

Comment enfouir le souvenir d'une faute qui revient d'un lointain passé ? C'est l'aube, elle revient encore, il faut absolument l'enfouir. Je l'enfermai dans un pot de terre. Puis je creusai à même la terre durcie et froide et bien profondément. Sans bien sûr dire à personne ce qu'il y avait dans ce pot. Puis je l'enfonçai – un pot de la dimension d'une petite marmite d'un kilo – dans le sol – et je recouvris longuement le trou de terre, de glaces, et cela malgré la présence de passants et d'enfants qui n'avaient pas la moindre idée de ce que je faisais disparaître dans ce petit cercueil improvisé.

Je me lavai les mains, essuyai sur mes joues des larmes qui m'avaient échappé.

Mes crimes, pensé-je, je les ai tous commis en Algérie. Celui-ci, c'est une faute, et ce n'est pas la mienne.

Comment est-ce que le souvenir d'une fautive qui revient d'un lointain passé ? C'est l'absence, elle revient encore, il faut absolument l'écarter. Je l'écarterai dans un pot de terre. Puis je creuserai à même la terre durcie et froide et bien profondément. Sans rien dire à personne ce qu'il y avait dans ce pot. Puis je l'enterrai - un pot de la dimension d'une petite marmite d'un kilo - dans le sol - et je recouvris soigneusement le trou de terre, de glace, et cela malgré la présence de passants et d'êtres qui n'avaient pas la moindre idée de ce que je faisais disparaître dans ce petit cercueil improvisé.

Je me lavai les mains, essayai sur mes joues des larmes qui m'avaient échappé.

Mes crimes, pense-je, je les ai tous commis en Algérie. Celui-ci, c'est une fautive, et ce n'est pas la même.

TU TE GARDES DU NIAIS, me dis-je, et j'ouvris les yeux.

Toute la nuit je l'avais tenue à distance, sans toutefois la chasser, car chasser une présence, en se levant, ou en lançant un sifflement menaçant, c'est ce qu'il ne faut pas faire, on doit continuer ferme à sommeiller, malgré les froissements indécis dans le coin près de la fenêtre, peut-être est-ce la chatte, peut-être la présence, la sagesse est de ne pas remarquer en insistant sur la sérénité jusqu'à ce que la chose se dissipe.

Il a toujours été doux et conciliant, pense-je, et je me vis penser par pensées furtives en utilisant le pronom personnel à la troisième personne, afin de ne pas donner au menu visiteur une chance de familiarité. Mais ce système de défense je ne l'élevais pas exprès. Il s'élève de lui-même comme un épais mais translucide brouillard entre mon corps et les envahisseurs. Je ne laissai même pas son nom palpiter sur

mes lèvres. Mais le nom flottait en berne dans ma pensée, emblème d'une fatalité aux dents amères, comme le mouchoir ensouillé de deuil qu'une mère agite sur le quai de la gare. Le train s'ébranle lourd, l'enfant part. Sans le savoir on sait que c'est pour toujours.

Est-ce que je savais moi lorsque je me gardai de le regarder partir, niant tout, niant la nécessité, niant l'événement, niant la prédiction, niant l'erreur et la vérité, niant la cruauté, niant l'innocence, niant les paroles de patience et d'espérance, niant en bloc et toute faute, niant les faits, les traits, les yeux, la bouche la langue les mains le nez, est-ce que je savais que je niais qui je niais, est-ce que je savais que je le gardai dans moi hors de moi, dès cet instant dans le hors de moi qui fait, au creux miné de ma nuit, un nid où couve pour toujours mon petit niais ?

Devant *lui*, pensé-je, tous les mots d'être, d'avoir, de pouvoir, d'aller, tous ont vacillé et plié. Voilà pourquoi il me fut toujours difficile d'en parler, faute de langue.

Fossile de faucon niais, voilà *ce qu'il est* ; mais pourtant ça remue et ça froisse doucement sans violence comme un spectre tâtonne en cherchant le loquet qui entre-temps a changé, chatonnant à la porte sans se douter nié.

Où étais-je à l'heure de la gare ? Entre ma chambre et la maison de ma mère s'étendaient plaines, plateaux, montagnes côtières, mers, nulle part je ne vois le seuil de sa disparition. Elle a dû le mettre dans un panier. Elle a dû le couvrir d'un drap, c'est suffisant par cette chaleur. Elle a dû prendre l'avion avec le petit conciliant né. Plus tard il réapparaît dans les pièces de la Clinique d'accouchement c'est là que je me penche encore une fois sur son berceau venant de loin, je me souviens du triple hochet aux couleurs vives agité devant sa face, moi je jouais avec le hochet je me souviens, je scrutais le visage éloigné, depuis la terre je n'arrivais pas à voir l'expression du visage de la lune, cela ne signifiait pas qu'il n'en avait pas. Les yeux crispés, j'essayais en vain quand même j'essayais, faible de vue, de le mettre à jour.

C'est le 1^{er} mai 1999, mon fils le vivant est passé en coup de vent chercher le livret de famille. Sur le seuil le vent mon fils me propose d'aller au cinéma où je ne vais jamais. Il sort. C'est la première fois de toute ma vie que le livret de famille sort de la maison. Mes seins gonflent. Messages. Ce sont les fils, me dis-je. Les fils ne passent pas. J'écoute la radio. À l'aube commence l'énumération du Quotidien des Crimes. Le reste ne m'intéresse pas. Depuis quelques mois, ouvert-je un livre, déchiré-je une